M. Lefort.

11.

OBSERVATIONS
DE MÉDECINE

Sur l'usage tant intérieur qu'extérieur de l'Eau froide et de la Glace dans les maladies internes, d'après la pratique des Auteurs anciens et modernes les plus célèbres;

PRÉSENTÉES

A L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER,
Le 26 germinal an 11 (16 avril 1803 v. st.).

Par Bruno-Joseph CANAT, *de Tournus, Département de Saône et Loire.*



A MONTPELLIER,
Chez COUCOURDAN, Imprimeur de l'École de Médecine, au bout de la descente du Cannau, rue du Berger, N°. 127. AN XI.

L'Eau est le meilleur des liquides.

Strophe première des Olympiques, Odes de PINDARE,
d'après la traduction de GIN.



A MADAME BURIGNOT,

MA BIENFAITRICE, MA PARENTE.

A PIERRE DEBONA,

MON PARENT,

Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Médecin-praticien à Tournus.

A JACQUES-FRANÇOIS DUNAND,

Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Médecin de l'Hôtel-Dieu de Tournus, Membre de plusieurs Académies.

Comme un témoignage de respect et de reconnaissance.

D. V. C.

B. J. CANAT.

OBSERVATIONS

DE MÉDECINE

Sur l'usage tant intérieur qu'extérieur de l'Eau froide et de la Glace dans les maladies internes, d'après la pratique des Auteurs anciens et modernes les plus célèbres.

JE traiterai dans cette Dissertation de l'usage de l'eau froide dans les maladies aiguës et chroniques, soit fébriles, soit non fébriles.

PREMIÈRE PARTIE.

Les Grecs éteignaient la chaleur des fièvres ardentes à leur plus haut degré, en faisant boire à leurs malades l'eau froide en grande quantité, et quelquefois en les plongeant dans un bain froid : une sueur copieuse et critique était la suite de cette méthode.

Dans la fièvre ardente, qui est à son plus haut période avant le quatrième jour, CELSE veut, lorsqu'il a précédé une soif considérable, qu'on gorge le malade d'eau froi-

de, jusqu'à ce que le vomissement survienne. Il dit que quelques Médecins se contentent de donner autant d'eau froide que le malade peut en supporter, sans tenter d'exciter le vomissement; mais dans l'un et l'autre cas, on couvrait bien le malade. Le sommeil survenait communément lorsque la chaleur était diminuée et accompagnée d'une sueur abondante qui dissipait la maladie.

On défendait l'eau froide, lorsqu'il y avait quelque tumeur ou quelque douleur à la poitrine, à la gorge, ou ulcère, faiblesse, dévoiement, de la toux; ce qui prouve que les anciens redoutaient l'usage de l'eau froide, lorsqu'il y avait quelque inflammation locale.

Celse observe que cette méthode n'était pas nouvelle, et qu'il y eut, peu de temps après Hippocrate, un certain Pétron qui, dès le commencement de la fièvre, excitait d'abord une chaleur et une soif considérables en faisant couvrir beaucoup le malade; ensuite, lorsque la fièvre commençait à se modérer, il faisait prendre une très-grande quantité d'eau froide, et regardait la fièvre comme guérie, s'il pouvait exciter la sueur; si elle ne survenait pas, il recourait de nouveau à l'eau froide, jusqu'à ce qu'il pût produire le vomissement.

Galien rapporte qu'un jeune homme qui, dans les chaleurs de la canicule, tomba dans une fièvre ardente

à la suite d'un violent accès de colère, prit de l'eau froide en grande quantité, qu'il vomit des matières bilieuses, et que bientôt il fut complètement guéri.

Il assure de plus que tous ceux qu'il avait traité de fièvres ardentes, et à qui il avait fait boire de l'eau froide dans des temps convenables, avaient été guéris en très-peu de temps.

De tous les Auteurs modernes, celui qui a rassemblé le plus d'observations sur l'usage de l'eau froide dans les fièvres, c'est le Père BERNARD-MARIE de CASTROGIANNE, Religieux Capucin, qui pratiquait dans l'île de Malte.

Sa méthode se réduisait à donner de l'eau très-froide aux malades en très-grande abondance, et lorsqu'ils sentaient des angoisses à la fossette du cœur, il y faisait appliquer de la glace.

CYRILLO, Médecin de Naples, a donné une histoire très-détaillée du bon effet de l'eau froide, prise à l'intérieur, dans une épidémie de fièvre ardente qui régnait à Naples. Il dit que dans les cas rebelles on mettait de la glace pulvérisée sur la poitrine.

DE HAEN a donné l'histoire d'un épidémie de Breslaw en 1735, dans laquelle tous les traitemens furent inutiles jusqu'à ce qu'on eût commencé d'employer l'eau fraîche, avec des éponges, sur toute la surface du corps.

Méthode du Père BERNARD.

La dose de chaque prise d'eau pour les personnes de l'âge viril va de quinze à vingt-cinq onces, suivant la vigueur du pouls.

La première prise se donne à six heures du matin, demi heure après le réveil, et même plutôt, si le malade s'éveille auparavant; la dernière prise se donne à huit heures ou neuf heures du soir.

L'intervalle entre chaque prise doit être de deux heures au printemps et en automne, de deux heures et demie en hiver et en été.

Le malade est donc condamné, dans cet espace de 14 heures, à boire depuis 7 jusqu'à 10 ou 11 livres d'eau.

Autant qu'il sera possible le malade doit être exposé à l'air et au froid, et éviter avec soin les mouvemens du corps et les agitations de l'esprit.

Si le premier jour la quantité des urines n'est pas proportionnée à celle de l'eau qui a été bue, alors il faut à la cinquième et septième prise couvrir de neige le ventre du malade pendant un quart d'heure, et lui donner un lavement à la glace à la cinquième, sixième, septième

et huitième prise ; ce qui fait quatre lavemens en huit heures.

Le second jour on couvre le ventre de neige pendant un quart d'heure, à la seconde, quatrième, sixième et huitième prise ; et on donne des lavemens d'eau à la glace à chaque prise d'eau, excepté à la première.

Si après deux jours et deux nuits la plus grande partie de l'eau n'est pas passée, il faut suspendre le remède, en attendant une crise.

S'il survient une douleur de tête ou d'entrailles fort vive, on applique deux ou trois fois par jour de la neige sur ces parties pendant un quart d'heure, donnant à chaque prise d'eau un lavement d'eau à la glace.

Lorsqu'on est venu à bout de la maladie, on sert au malade pour son dîner, à la quatrième prise d'eau, un potage fait de pain seul, de ris, ou de macarons, en y délayant un ou deux jaunes d'œufs frais ; le souper se borne, après la dernière prise d'eau, à deux ou trois jaunes d'œufs frais.

Quand on permet de dîner, la cinquième prise d'eau ne doit être donnée que cinq heures et demie après le repas.

Après l'entière guérison, le dîner se borne pendant quelques jours à un potage fait avec un poulet, dont on

donne une ou deux extrémités avec du pain. On cesse par gradation le régime de l'eau pour revenir peu à peu à son régime ordinaire, évitant de ne pas trop s'exposer à la chaleur du soleil.

Dans les maladies peu graves, le régime de l'eau doit être moins rigoureux relativement aux alimens. On donne l'eau également aux mêmes heures, à la même quantité, et dans les mêmes intervalles.

L'usage en est défendu seulement dans les grandes chaleurs.

Le repos du corps n'est pas de stricte nécessité, le malade pouvant se promener avec modération.

On s'abstient des applications froides sur le ventre, ainsi que des lavemens à la glace, et si quelque douleur se fait ressentir dans les entrailles ou à la tête, on diminue quelque chose du dîner ou du souper.

Dès le premier jour de l'usage de l'eau, le dîner consiste en une soupe légère, suivie d'un rôti de veau ou de poulet; le souper sera de même.

On doit mettre un intervalle de six heures entre le dîner et la prise d'eau qu'on prend avant le souper.

Méthode de CYRILLO.

CYRILLO n'emploie l'eau froide qu'après quelques heu-

res d'une abstinence de tout aliment, et lorsque l'estomac est entièrement vide.

On commence par en boire une ou deux livres d'heure en heure, ou du moins de deux heures en deux heures et nuit et jour, à moins que le sommeil ne s'y oppose.

On s'abstient de tout aliment pendant son usage, l'expérience ayant prouvé que les alimens mêlés avec une quantité d'eau se corrompaient dans l'estomac.

On continue cette diète plusieurs jours jusqu'à ce que la fièvre éprouve une intermission ou même cesse entièrement, et que le malade se plaigne de temps en temps de la faim; ce qui peut aller jusqu'au septième jour, au dixième, et même au-delà. On n'a rien à craindre d'une telle abstinence, puisque l'usage des alimens donnés trop tôt rappelle la fièvre avec tous ses symptômes.

Aussitôt qu'on permet au malade de manger, il faut qu'il s'abstienne de l'eau ou qu'il en boive très-peu, et même il faut laisser un intervalle de quelques heures après la boisson de l'eau froide, afin que les alimens puissent se digérer dans l'estomac.

On doit alors choisir des substances nourrissantes, et d'une digestion facile, comme le pain cuit dans l'eau pure, des pastilles faites avec la miette de pain, un œuf frais, et à peine se permettre un mets succulent: on passe ainsi

par degrés à une nourriture plus substantielle, mais il faut s'abstenir de viande pendant un mois et au-delà, et sans abandonner entièrement l'eau froide; on en donne quelques doses après la digestion des alimens jusqu'à ce que le malade soit en pleine convalescence.

En général, il ne convient pas de recourir à l'eau dans le commencement des fièvres, parce qu'à cette époque toutes les humeurs sont dans un état de crudité, mais elle convient sur-tout lorsque la maladie est au plus haut période. CYRILLO avoue que des Médecins hardis ont conduit leurs malades au tombeau en s'écartant de cette règle, qui peut trouver cependant une exception dans les fièvres bilieuses; maladies où l'eau donnée au commencement ou dans l'accroissement du mal, peut être quelquefois salutaire.

L'eau froide doit être interdite dans les fièvres avec affection locale interne phlogistique, de crainte qu'un liquide froid ne dipose à la gangrène les parties enflammées; on doit s'en tenir alors à l'eau tiède. Cependant malgré la bonté de ce précepte, CYRILLO croit qu'on peut avoir alors recours à l'eau froide, lorsque les malades dégoutés de de l'eau tiède refusent constamment d'en boire.

Dans le délire, la léthargie, la prostration totale des forces, l'eau froide est encore le dernier remède à em-

ployer. CYRILLO introduit de force la neige dans la bouche des délirans ou des malades qui manquent de forces suffisantes.

Si le hoquet survient il faut insister sur l'usage de l'eau : car comme c'est l'eau qui l'excite, c'est à l'eau à le calmer en en buvant continuellement.

Quelquefois dès les premiers jours de l'usage de l'eau il survient des déjections abondantes fétides, ce qui est de bon augure, la fièvre alors se calme ; si elles n'arrivent pas on les facilitera par l'usage des lavemens.

La sueur produite par l'eau peut jeter dans un grand abattement qui peut devenir dangereux ; on la réprime en donnant de l'eau encore plus froide, et plus abondante. Il y a même alors des Médecins qui ne craignent pas d'asperger le malade avec de la neige en flocons.

Il se déclare quelquefois aussi dès les premiers jours un vomissement violent, ce qui est de bon augure ; car le vomissement cesse après avoir soulagé le malade : s'il rejette l'eau qu'il a prise, il faut l'obliger à en boire à différentes reprises rapprochées.

Méthode de CRESCENZO.

Ragionamenti intorno alla nuova medicina. Dell'aqua e

come la prima volta introdatta ella fosse difesa, e sostenuta in Napoli. Ed intorno al vero studio della Medicina e ad una più sicura maniera di medicare.

Coll'aggiunta.

D'un brieve método da praticarsi l'acqua anche da coloro, che non son Medici.

Opera di Nicolò CRESCENZO *Medico napoletano etc.*

1 *vol. in*-12. 1741.

Dans les fièvres intermittentes et rémittentes il ne faut donner l'eau froide, autant qu'on le peut, que sur la fin du redoublement; autrement elle augmente l'intensité, ce qui épouvante et trouble les assistans. Malgré cela, CRESCENZO qui donne ce conseil dit, qu'il lui est arrivé quelquefois d'avoir pour ainsi dire étouffé la fièvre dans son principe en faisant avaler de l'eau glacée et à long traits, dans le commencement de l'accès.

Dans les fièvres soit continues, soit doubles tierces qui régnaient à Naples en 1727, et qui étaient accompagnées de nausées, de vomissement, de jaunisse et de difficulté de respirer, CRESCENZO a souvent observé, que dans ces fièvres, il était plus convenable de donner l'eau à des intervalles plus éloignés, tels que de trois en trois heures, ou de quatre en quatre heures, autrement l'eau

passe trop vîte par les urines qui deviennent tout de suite claires et aqueuses.

On ne doit commencer à permettre les alimens aux fébricitans que dans la réunion des quatre cas suivans qui sont :

1°. L'absence de la fièvre ;

2°. Le bon appétit ;

3°. La langue humide et la couleur naturelle ;

4°. L'état de l'urine qui ne doit différer ni en qualité ni en quantité de l'eau que le malade boit.

Si quelqu'un de ces signes manque, il est toujours dangereux de donner de la nourriture.

Mais s'ils se trouvent réunis, on donne un ou deux jaunes d'œufs frais et un verre d'eau par-dessus ; le lendemain on répète deux fois cette nourriture.

Le troisième jour on donne quatre ou cinq cuillerées de pain cuit dans l'eau, sur lequel on étend du fromage blanc, et ainsi par gradation tous les jours.

Plus la diète de l'eau aura duré de jours, moins il faut donner de nourriture au commencement.

A mesure qu'on augmente la qualité de nourriture, il faut diminuer celle de l'eau, et si les alimens causent quelque incommodité, on doit reprendre la diète de l'eau sans nourriture.

Dans la fièvre ardente bilieuse l'eau froide est surtout indiquée, lorsque la coction est établie, afin de presser les évacuations critiques et les rendre plus complètes.

Les effets sensibles que produit l'usage de l'eau froide, sont de décider des évacuations de matières bilieuses par le vomissement ou par les selles, et de faire couler la sueur en abondance; mais ces évacuations ne sont pas utiles dans toutes les fièvres, ni dans tous les temps de chaque fièvre.

Si on considère ce qui se passe dans une inflammation locale, et plus généralement dans toute maladie fébrile accompagnée d'affection de quelque organe particulier, on trouvera que tous les mouvemens toniques sont bien évidemment dirigés sur le foyer de l'inflammation, et qu'ils restent dans cet état jusqu'à ce que la coction soit complète et achevée; en sorte qu'il y a un accord soutenu entre les actes de la faculté digestive qui s'exercent dans le foyer de l'inflammation, et les actes de la force tonique qui est tendue et fixée vers le foyer de cette inflammation, quoique nous n'apercevions pas la raison de cet accord.

Or cet appareil de mouvemens toniques, l'eau froide tend à le décomposer, à raison de sa qualité puissamment

tonique, et voilà pourquoi Galien disait que l'eau froide s'oppose à la coction; aussi prescrivait-il, comme une précaution indispensable dans l'usage de l'eau froide, de la donner seulement lorsque la coction commence à s'établir.

L'eau froide tend aussi à enrayer ou à modérer les progrès de la dégénération bilieuse des humeurs; et sous ce point de vue, l'eau froide doit plutôt être considérée comme moyen prophylactique, que comme moyen vraiment curatif.

Cependant lorsque la dégénération bilieuse marche avec une extrême rapidité, l'eau froide peut être employée avec avantage dans tout le cours de la maladie, comme appliquée à modérer les progrès de cette dégénération.

Mais l'usage de l'eau froide dans l'état de crudité est d'une application fort délicate, parce qu'en même temps qu'elle s'oppose aux progrès ultérieurs de la cause matérielle de la maladie, elle tend aussi à décomposer l'appareil des mouvemens que la nature soutient contre cette cause matérielle formée.

L'état de *lypirie* exige essentiellement l'emploi de l'eau froide extérieurement, de préférence à celui de l'eau chaude qui est très-pernicieux.

Prosper Martian remarque que les applications exté-

rieures échauffantes peuvent faire beaucoup de mal, et consommer, pour ainsi dire, la dissipation et la chute totale des forces.

Il cite l'exemple d'un Seigneur de Rome qui, dans le temps de *lypirie*, fut traité par des fomentations échauffantes soutenues pendant vingt-quatre heures, et qui n'eurent d'autre effet que d'ajouter au degré de froid des parties extérieures.

Il remarque que l'application de l'eau froide est ce qui convient dans ce cas; que la sensation que produit l'eau froide à l'extérieur, gagnant de proche en proche, peut ainsi porter son impression jusqu'aux parties intérieures, et calmer l'excès de chaleur qui les dévore.

Piquer a observé aussi de bons effets de l'eau froide dans l'état de *lypirie*.

Si l'eau chaude et l'eau froide ont dans ce cas un effet si différent, il paraît que la véritable raison de ce phénomène, c'est que les parties extérieures, à raison du froid dont elles sont pénétrées, ne sont point en état de se prêter à l'impression d'une chaleur étrangère, car les causes extérieures, et plus généralement les objets de sensation quels qu'ils soient, n'ont point d'effet nécessaire et absolu sur le corps vivant auquel ils s'appliquent; mais le corps

doit nécessairement se prêter à leur action, pour que cette action soit sentie.

Or une circonstance essentielle pour que le corps s'y prête d'une manière convenable, c'est qu'il n'y ait pas une trop grande différence entre l'état où il se trouve, et la qualité sensible qui doit l'affecter. (De Grimaud)

La fièvre ardente s'accompagne d'une chaleur vive dont la sensation est fort incommode, et sous ce point de vue, lorsque la chaleur est excessive, elle peut indiquer l'usage de l'eau froide. Car comme l'eau froide est puissamment anti-spasmodique, elle peut être appliquée contre ce symptôme, lorsqu'il est excessif, et qu'il va à détruire les forces.

En effet, quoique les spasmes par eux-mêmes ne produisent pas la chaleur, cependant ils ajoutent au sentiment d'incommodité qu'elle excite ; car lorsque le corps est bien raréfié dans toute sa masse, lorsque les molécules de feu peuvent s'exhaler sans obstacle, et qu'elles se dissipent à mesure qu'elles se forment, le corps peut être le sujet d'une chaleur très-vive sans que cette chaleur soit fort gênante, ou du moins sans que le malaise qu'elle décide, soit à beaucoup près, proportionné à son degré d'intensité.

Pour tempérer la vivacité de cette chaleur, les anciens

appliquaient des topiques à froid, sur différentes parties du corps.

Hippocrate décrit une fièvre ardente dont l'impression semblait porter, d'une manière spéciale, sur l'estomac et les parties voisines; il ne recommande d'autre remède que l'usage d'une décoction d'orge torréfié, et l'application souvent répetée d'épithèmes raffraîchissans sur la tête et le bas-ventre.

Les anciens appliquaient les épithèmes raffraîchissans sur les parties du corps les plus sensibles, par exemple, sur la tête, sur l'épine du dos et sur-tout sur la région des lombes, et sur la région épigastrique.

En effet, quoique le principe de vie soit répandu dans tout le corps, et qu'il en pénètre et anime toute la masse, il est des parties cependant dans lesquelles il réside plus spécialement, et qui forment comme autant de centres, autant de foyers de vitalité. Or il n'est pas douteux que les impressions portées sur ces parties essentielles ne soient beaucoup plus vives, et qu'elles ne se réfléchissent avec beaucoup plus d'effet sur tout le reste du corps.

Les topiques raffraîchissans et même l'eau à la glace, outre leur effet anti-spasmodique et propre à calmer la chaleur, peuvent encore, par l'impression vive et soudaine

qu'il portent dans le principe des mouvemens, contribuer très-efficacement à changer cet état vicieux, et ramener un ordre de mouvemens moins destructeur, ou pour mieux dire, cette impression va puissamment à modérer ou à enrayer les progrès de la putréfaction.

Aussi Werlhof dans la petite vérole de mauvais caractère, et sur-tout dans la fièvre secondaire, lorsque la putréfaction marche avec une extrême rapidité, et qu'elle offre l'élément dominant, a-t-il obtenu des succès marqués de l'application de l'eau froide, et dans cette circonstance, il recommande les bains froids.

Samoïlowitz, dans la peste de Moscow, frictionnait tout le corps des pestiférés avec de la glace, ce qui procurait des sueurs abondantes.

Les sels que les modernes emploient avec tant de succès dans les fièvres bilieuses ne sont si utiles qu'à raison du froid qu'ils procurent, et sous ce point de vue les sels qui procurent le plus de froid mériteraient la préférence.

Finke a souvent remarqué que dans les fièvres gastriques bilieuses les boissons chaudes augmentent tous les accidens. Il donnait donc les boissons à froid, et le plus souvent il employait une décoction de pain de seigle, ou de la limonade ordinaire.

Il donnait aussi l'eau pure, ou l'eau acidulée avec la

crême de tartre, un verre de deux heures en deux heures.

FLOYER et BAYNARD qui ont donné en Anglais l'histoire du bain froid ancien et moderne, citent les faits suivans :

Une femme attaquée d'une fièvre avec délire fut se jeter dans une fontaine, et recouvra bientôt sa guérison.

Une autre, dans le délire d'une fièvre des plus violentes, se précipite dans la Tamise, et retirée de l'eau par les soins d'un batelier, est bientôt guérie.

Un avocat dans le délire d'une fièvre ardente, fut se jeter dans un abreuvoir placé dans la cour; une demi heure de séjour dans l'eau lui redonna son bon sens, et l'ardeur avec la soif dont il était dévoré se dissipèrent.

Un domestique Turc ayant été saisi de la fièvre devint bientôt furieux; un ami fut le plonger dans la Tamise, après quoi le malade retourna chez lui dans son bon sens, et se trouva parfaitement bien le lendemain.

Une femme robuste fut attaquée en été d'une fièvre aiguë avec délire furieux; deux amples saignées n'avaient produit aucun soulagement : on la mit dans un bain de rivière, et un quart d'heure après elle sortit dans son bon sens.

DEIDIER, Professeur de Médecine à Montpellier, après plusieurs fortes saignées et autres moyens inutiles, fit

mettre en été, dans un bain d'eau très-froide, un malade attaqué d'une fièvre ardente avec un violent délire.

Les chaleurs de Messine en 1756 produisirent une maladie qui faisait tomber les malades au bout de quelques heures dans une violente frénésie; leur tête enflait extraordinairement; ils perdaient l'usage de leurs organes, et bientôt une fièvre violente les emportait.

On prévient ces funestes effets en baignant la tête des malades dans de l'eau froide.

Le météorisme dépendant de la putridité bilieuse générale demande les remèdes contre cet état.

Sur-tout l'eau à la glace avec les acides.

Il faut appliquer la glace sur le vas-ventre, ou l'envelopper de linges trempés dans l'eau à la température de la glace, et répéter fréquemment ces applications.

Boissons de limonade à froid.

Lavemens à moitié dose avec des décoctions de mauves et d'huile de lin.

Quand le météorisme commence à diminuer, on purge avec avantage et doucement avec du sel d'epsom, dissout dans l'eau, donné à froid.

Le météorisme du bas-ventre produit par la putridité des humeurs, cède assez souvent à l'usage de l'eau froide en boisson. C'est ainsi que le combattaient HIPPOCRATE,

Aretée, Aurelianus, Tissot, Kloekof. Sa froideur arrête les progrès de la putridité, fortifie les solides; elle pourrait par ce moyen agir avec plus d'avantage sur la matière morbifique et produire une crise plus parfaite; mais on doit faire attention que si le malade ne rend par aucune voie cette quantité d'eau froide qu'il a bu en peu de temps, il en peut résulter de grand maux.

Le météorisme d'atonie succède souvent à celui d'irritation, car l'atonie succède au spasme.

Cet espèce paraît communément vers la fin de la maladie. Il faut éviter tous les moyens énervans et relâchans, donner l'eau à la glace avec le bon vin, et quand les forces le permettent purger à froid et légèrement avec le sel d'epsom dissout dans l'eau.

L'usage habituel de l'eau à la glace doit être compté parmi les moyens qui, en fortifiant les première voies, s'opposent aux fièvres gastriques.

Pemplim rapporte que depuis l'usage des boissons à la glace, les fièvres sont beaucoup moins commmunes en Sicile.

Castelli, cité par Lancisi, a publié un ouvrage en Italien dont le titre porte que la glace s'oppose à la contagion; or on sait que les miasmes contagieux affectent le plus souvent les organes gastriques.

Lancisi assure que l'usage de la glace s'oppose puissamment à l'action du gaz des marais, qui paraît aussi affecter d'une manière spéciale le système gastrique.

Nullum optimum ad curandos ab epidemicis febribus inventum esse remedium ipso nivis usu. (Lancisi.)

A *Masuah*, pays fort mal sain, ainsi que toute la côte, depuis l'isthme de Suez jusqu'au détroit de *Bab-el-Mandel*, et principalement entre les tropiques, une fièvre violente, désignée sous le nom de *Nedad*, est la plus terrible des maladies, et occasione la mort au bout de trois jours.

Si le malade résiste jusqu'au cinquième jour, il a beaucoup d'espoir d'en réchapper, en buvant seulement beaucoup d'eau fraîche, et s'en faisant jeter sur le corps pendant qu'il est au lit, où il ne faut pas qu'il reste sec un seul instant. (Bruce.)

Un déporté revenu de Cayenne, m'a dit avoir été guéri de la fièvre qui fit tant de ravages parmi ses compagnons d'infortune, en s'abstenant de tout remède, et en ne buvant que de l'eau froide.

Le Docteur Currie qui, dans sa pratique aux Antilles, avait obtenu les plus généreux effets des aspersions d'eau froide daus le traitement des fièvres contagieuses, rebelles à tous les remèdes ordinaires, de retour dans sa pa-

trie, employa la même méthode contre une fièvre maligne contagieuse qui s'était manifestée en 1792, à l'hôpital de Liverpool, et dans la garnison de cette ville.

Cette maladie dont les symptômes étaient assez uniformes chez tous les malades, était toujours accompagnée, dès le commencement, d'une grande prostration de forces, d'une toux plus ou moins considérable et d'une expectoration glaireuse.

Au huitième jour, et quelquefois plus tard, il se faisait une éruption de pétéchies; le pouls battait de cent à cent trente fois par minute; la chaleur était ordinairement de cent un à cent trois degrés du thermomètre de FARHENHEIT (environ de 31 à 32 et demi du thermomètre de RÉAUMUR), et vers la fin de la maladie, elle excédait rarement la chaleur naturelle; il y avait généralement beaucoup de stupeur, un grand mal de tête, et quelquefois un délire violent.

Les aspersions d'eau froide, tant au commencement de la maladie que dans ses périodes plus avancées, furent le remède le plus efficace.

On étendait le malade tout nu hors du lit, et on lui versait sur le corps un ou plusieurs seaux d'eau, à la température de quatre à six degrés du thermomètre de

Réaumur ; on le replaçait promptement dans son lit après l'avoir essuyé.

On choisissait généralement pour cette opération le moment de l'exacerbation marqué par la chaleur et la soif: on ne craignait pas néanmoins de la pratiquer à toute heure de la journée, pourvu que le malade n'éprouvât ni frisson ni sueur, et que la chaleur de son corps fût au-dessus de la température naturelle.

L'application de l'eau froide faite au moment du frisson produisait de mauvais effets ; elle arrêtait la respiration, rendait le pouls faible, fréquent et accéléré, et le malade semblait prêt à périr. Aussi Currie conseille-t-il de ne jamais user de ce remède, lorsqu'il y a le moindre frisson, même dans le cas où le thermomètre appliqué au corps, indiquerait un degré plus haut que celui de la chaleur naturelle.

Il ne faut pas non plus l'administrer même hors du frisson, quand le thermomètre n'indique pas une augmentation contre nature de la chaleur animale, quand le malade est en sueur, ou quand, aux dernières époques de la maladie, les forces sont épuisées.

Pour l'ordinaire, peu après l'aspersion, le mal de tête, la soif, le sentiment d'angoisse et de chaleur s'appaisaient,

et la température du corps mesurée au thermomètre ne paraissait pas excéder la chaleur naturelle.

Jackson, dans une épidémie de fièvres malignes accompagnées de prostrations de forces, d'une grande irritabilité, et de mouvemens déréglés du système, faisait envelopper les malades dans une couverture trempée d'eau de mer; bientôt après l'irritabilité diminuait, les forces paraissaient se montrer un peu, le malade était plus tranquille; il s'établissait une transpiration générale : dans quelque cas des plus fâcheux, il faisait alternativement usage des bains chauds et des bains froids; puis il ordonnait des fomentations sur tout le corps avec du vin et du rhum; intérieurement il prescrivait des cordiaux.

G. V. Hahn faisait laver les personnes atteintes de fièvres malignes, avec de l'eau froide.

Allion fit couvrir de glace, depuis la tête jusques aux pieds un homme qui, dans une fièvre maligne, avait une éruption pourprée; bientôt après, la respiration devint plus libre, le pouls s'éleva, le délire, l'angoisse, les sueurs froides cessèrent, et une sueur critique termina promptement la maladie.

G. V. Hahn guérit de la même manière son fils qui était dans un état à peu près semblable.

Halls a observé un *typhus* accompagné d'accidens

catarrheux, de points de côtés violens, et de pétéchies nombreuses et noirâtres, où, après l'application de plusieurs vésicatoires, on fit deux fois par jour des lotions avec de l'eau froide et du vinaigre, qui procurèrent chaque fois un soulagement sensible. Le délire cessa, et le sommeil se rétablit; outre ses lotions, le Médecin employait de l'opium, de l'eau de fleurs d'orange et du vin.

Reil a fait usage des mêmes remèdes dans une fièvre pourprée épidémique.

Crescenzo regarde la sueur qu'il appelle diaphorétique, c'est-à-dire, froide et onctueuse, et jointe au refroidissement des extrémités, comme une raison pour donner l'eau froide en abondance. L'eau, dit-il, fait cesser aussitôt cette sorte de sueur, réchauffe le corps, et donne de la force au pouls, et si cela n'arrive pas, le malade est bientôt mort.

Les causes occasionelles de la fièvre qui régna épidémiquement à Breslaw en 1737, consistèrent dans de grandes pluies de trois mois qui occasionèrent des inondations et la famine.

Les hommes vivaient très-tristement, se nourrissaient de glands, d'herbes crues, d'écorces d'arbres, d'animaux morts, même de cadavres; l'air était infecté par l'humi-

dité des marais et par les exhalaisons des hommes et des animaux morts.

Tous les symptômes étaient portés au plus haut degré de force et de violence ; les malades périssaient en trois ou cinq jours dans les convulsions et le délire.

Les maux de tête violens, les maux de cœur, les syncopes, les spasmes, les convulsions, les vomissemens, les diarrhées, les coliques, des chaleurs brûlantes au dedans et au dehors, des exanthèmes, des pustules, des bubons en étaient les symptômes ordinaires.

Ce n'est qu'après avoir vu périr trois ou quatre mille malades, qu'on reconnut que l'eau froide en grande abondance, tant intérieurement qu'extérieurement, ainsi que le quinquina, pouvaient être de quelque utilité.

Un Anglais pendant qu'il était à Maroc fut attaqué de la peste, et voyant que les remèdes qu'on lui prescrivait ne servait à rien, pressé d'une soif violente se fit apporter de l'eau froide dont il but une grande quantité et se tira par là d'affaire.

Samoïlowitz, Médecin Russe, dans le traitement de la peste qui régna à Moscow en 1771, a employé avec le plus grand avantage les frictions à la glace sur le corps des pestiférés. On réglait ces frictions, de manière qu'elles fussent assez fortes et assez prolongées, depuis les épaules

jusqu'à la paume des mains, et depuis le haut des cuisses jusqu'à la plante des pieds, moindres sur les hypocondres, très-légères sur la poitrine et le ventre. Dans quelque cas extrême on faisait frotter également le tronc et les membres. Les effets de ces frictions furent en général, la rougeur de la peau, l'élévation d'une sorte de vapeur, comme quand on sort du bain, un tremblement général et bientôt après une sueur, qu'on avait soin de seconder par une infusion sudorifique. Ces frictions ont été plus ou moins répétées suivant l'urgence des circonstances, et leurs effets, ont été si remarquables, qu'on ne peut douter que certains pestiférés n'aient échappé par là à une mort certaine.

Les Anciens ont recommandé les bains d'eau froide dans les cas où les frissons et l'anxiété étaient peu considérables; dans les cas contraires, ils employaient les bains chauds.

Morgan les recommande pour exciter la sueur; il fait plonger les malades dans l'eau froide, et après les avoir fait recoucher, il leur donne de légers diaphorétiques.

Sénac rapporte que l'on a vu des soldats se baigner pendant le frisson, dans l'eau froide, et guérir.

Currie, Médecin à Liverpool, a mis en usage la méthode de l'eau froide en aspersion dans les fièvres malignes

avec le plus grand succès, au moment de la chaleur ; mais à l'époque du frisson, il n'en a éprouvé que de mauvais effets.

Un malade attaqué d'une fièvre quarte, qui avait résisté à tous les fébrifuges et à la révolution des saisons, fut, dans le temps de la chaleur de l'accès, se plonger dans l'eau froide, et la fièvre disparut. (Olivier, Médecin à St. *Tropez.*)

Currie, Médecin à Liverpool, a vanté la méthode de l'eau froide en aspersion, dans la fièvre éruptive de la petite vérole, maladie où le préjugé le plus funeste a si long-temps fait prévaloir une méthode contraire.

Dans une épidémie extrêmement fâcheuse de petite vérole, les rédacteurs de la *Bibliothèque germanique médico-chirurgicale*, ayant rencontré plusieurs cas où, dès le second jour de la fièvre éruptive, la peau se couvrait de taches pourprées ou noires, et où les malades périssaient même avant que l'éruption variolique eût commencé, employèrent cette méthode avec succès.

Un garçon de douze ans était, depuis 24 heures, dans une fièvre violente accompagnée de délire, et autres symptômes, annonçant la petite vérole ; son pouls était fréquent et concentré, la peau d'une chaleur brûlante, et montrant çà et là des taches de la grandeur d'un

grain de millet à celle d'une lentille, de couleur pourprée ou noirâtre, une saignée abondante par l'application des sangsues aux tempes, n'ayant apporté aucun soulagement au bout de quelques heures.

Ils firent étendre le malade tout nu sur une couverture, et avec une éponge on l'arrosa d'eau très-fraîche par tout le corps pendant quelques momens. Il fut essuyé avec soin, et sur-le-champ mis au lit; les accidens paraissant se calmer un peu, la même opération fut répétée vers le soir.

Le lendemain toutes les taches pourprées avaient disparu, et l'éruption commençait à se faire; elle fut confluente, mais sans aucun mauvais caractère, et la maladie se termina heureusement.

Dans plusieurs autres cas ils n'ont jamais eu occasion de se repentir d'une telle pratique.

Ceux qui ont la peau d'une texture plus lâche sont moins exposés aux mauvaises suites de cette maladie. C'est par une raison contraire que les Anglais y courent toujours de très-grands risques.

Les bains fréquens d'eau froide dont ils usent leur condense extrêmement la peau.

Les Nègres sont encore plus en danger, par rapport aux baumes dont ils s'oignent le corps.

(ROESEN de ROSENSTEIN.)

Dans le Bengale, dès que le malade est inoculé, on le fait baigner trois fois le jour dans l'eau froide; lorsque la fièvre se manifeste, ce qui arrive le cinquième ou le septième jour, le malade cesse les bains froids. La fièvre dure communément trois jours. Le second jour de l'éruption, on lave tout le corps avec de l'eau froide; ce qui donne lieu aux pustules de se remplir. On continue ainsi pendant trois jours à laver, deux ou trois fois par jour, le corps avec de l'eau froide. (CULLEN.)

SYDÉNHAM s'est convaincu que dans les veilles opiniâtres qui subsistent après les fièvres inflammatoires, un linge trempé dans l'eau rose, appliqué à froid sur les tempes et sur le haut de la tête, fait plus d'effet que les narcotiques.

Il y a des sujets qui, après des maladies bien terminées, éprouvent un léger délire.

ERYGDE en a parlé dans sa pratique.

PIQUER en a vu deux exemples.

HIPPOCRATE l'a observé dans MÉTHON, septième malade, du premier livre des épidémies.

Les meilleurs remèdes sont des effusions d'eau sur la tête.

On ne croirait jamais combien ces effusions sont utiles dans cette circonstance. (Piquer.)

Il est facile de voir que les topiques doivent principalement être appliqués sur le sommet de la tête, puisque cette partie entretient une relation plus intime avec le cerveau, à raison des sutures qui s'y trouvent.

Dans la passion iliaque, il ne faut pas se rebuter dans l'application de l'eau froide, puisque Hippocrate n'a pas craint de faire jeter trente seaux d'eau froide, sur le corps d'une femme attaquée de symptômes de passion iliaque; lors même qu'il paraissait que les premières impressions étaient plutôt nuisibles que profitables. Dans ce cas, suivant Gorcy, la glace et les fomentations froides ont eu du succès.

L'administration d'un vomitif ne doit pas empêcher, même pendant son action, de mettre le malade dans un bain plutôt froid que tiède. L'auteur a eu plusieurs fois occasion d'observer que ces deux moyens ne se contrarient point, et que même les efforts du vomissement étaient facilités par le bain. (Gorcy.)

Dans la dyssenterie, l'eau froide a été recommandée par Arétée et par Celse. Les Médecins de Breslaw, blâment toutes boissons froides. Il est sûr qu'il faut entretenir dans ces maladies une diaphorèse continuelle; mal-

gré cela, plusieurs Médecins modernes ont beaucoup préconisé l'eau froide. Les avantages qu'on en tire dans les fièvres malignes et même pestilentielles, devraient au moins donner occasion de réfléchir sur son usage; j'en ai vu des avantages marqués, dit le traducteur de ZIMMERMANN, dans les dyssenteries non épidémiques, mais qui n'étaient pas moins dangereuses, les malades en usèrent surtout au déclin de la maladie, avec de l'amidon qu'on y avait délayé.

VAN-SWIETEN a combattu les inflammations des intestins, par l'application des topiques froids, d'abord aux jambes, puis par gradation jusqu'au pubis.

Ce moyen est efficace sur tout lorsque la maladie est de nature bilieuse.

SECONDE PARTIE.

Dans les fluxions, les qualités des topiques sont relatives à l'époque plus ou moins avancée, et à l'époque imminente de l'établissement de la fluxion.

Dans une inflammation imminente à la suite des coups à la tête, il n'y a pas de meilleur remède pour la prévenir, que l'application de l'eau très-froide.

(Junker, Richter.)

L'eau froide convient généralement pour prévenir les inflammations à la suite des contusions, des meurtrissures, des fractures simples et des luxations, les inflammations des articulations et surtout des articulations de la cuisse par forte commotion et contusion.

Lombard et Chaussier employaient l'eau froide surtout à l'époque du premier temps dans les fortes extensions des ligamens, des tendons des muscles, dans les contusions, les fractures, les fluxions vénériennes sur les bourses, le phymosis, le paraphymosis, les coups à la tête et les brûlures.

Il faut continuer long-temps son application, et la répéter dès que les douleurs et la chaleur se font sentir.

Quand on l'applique pour des accidens à la tête, il est

utile de faire en même temps tenir les pieds dans l'eau chaude.

Ils préfèrent l'application de l'eau chaude dans les contusions des vieillards, des gens secs et irritables.

Dans les ulcères secs et enflammés.

Dans les plaies d'armes à feu, au moins dans le premiers temps.

Relativement à la nature des parties, les applications froides sont très-favorables à l'affection des glandes, et celle de l'eau chaude y est très-contraire.

Aussi les fomentations émollientes sur les tumeurs vénériennes des testicules ne font que les augmenter.

Cependant quand elles sont devenues squirreuses, qu'il reste des duretés dans les testicules à cette époque avancée, il convient d'employer fréquemment l'eau chaude, d'accord avec les préparations fondantes et purgatives.

Dans les climats tempérés le moyen de se préserver des douleurs de tête, des congestions de sang, des vertiges, de l'apoplexie, des fluxions, de se fortifier la mémoire et tous les sens, c'est de se couvrir très-peu la tête durant la nuit, et de l'exposer pendant le jour à toutes les injures de l'air. On peut ajouter encore à cette pratique celle des lotions d'eau froide, que CELSE recommande tant dans ses excellens principes d'hygiène. Ce

préservatif devient aussi dans certains cas un remède des plus efficaces.

Cet objet a été encore développé avec soin dans une dissertation de Richter, publiée il y a quelques années à *Gottingue*.

Cet auteur vante l'usage salutaire de se laver la tête à l'eau froide ; il fait voir en général l'avantage d'exposer cette partie au froid, et de tenir les pieds chauds.

Chaussier rapporte qu'à la suite d'une maladie longue qu'il éprouva, les jambes enflèrent considérablement, et le froid qu'il éprouvait, l'empêchait de dormir. Il eut recours aux lotions d'eau froide, et dès le soir même, il eut une chaleur douce aux pieds. Le sommeil ne se fit point attendre, la transpiration se rétablit, et en continuant les lotions froides, l'enflure fut bientôt dissipée. La chaleur et la transpiration se soutint aux pieds, et il fut moins sujet aux rhumes de cerveau. Enfin, ce qu'il n'espérait pas, des cors qu'il avait depuis long-temps, cessèrent d'être douloureux, et après les avoir coupés une fois, ils ne reparurent plus.

Le même auteur recommande les lotions froides contre les inquiétudes, les chaleurs âcres, les démangeaisons cuisantes des jambes, contre les engelures, la fatigue des pieds après la marche,

Chaussier, convaincu par une suite de recherches et d'expériences que la chaleur entretenue pendant quelque temps sur une partie, y determine toujours une irritation. J'ai banni, dit-il, peu à peu tous les topiques chauds qui enveloppaient un goutteux; je lui ai fait laver soir et matin les pieds, les jambes et les cuisses dans de l'eau froide.

Nous ne manquons pas d'observations qui prouvent les bons effets de l'application de l'eau froide dans les cas d'insomnie.

Une femme qui ne dormait pas depuis trois jours, reprit le sommeil, en lui appliquant sur la tête une serviette en plusieurs doubles trempée dans de l'eau froide; on la retrempait à mesure qu'elle s'échauffait. (Smith.)

Cockburn faisait tremper, dans l'insomnie fébrile, une serviette pliée en quatre doubles, dans l'oxicrat fait avec six parties d'eau et une de vinaigre, pour l'attacher au tour de la tête, ce qui faisait dormir avec tout le succès possible. Mais l'eau froide seule produit le même effet.

Les maux de tête cèdent souvent à l'application de l'eau froide sur cette partie.

Un Médecin de Leyde rapporte qu'une personne était sujette à des maux de tête les plus violens qu'on ne pouvait attribuer qu'à l'usage de la poudre et de la pommade;

elle ne fut guérie qu'en sacrifiant sa chevelure, et en lavant quelque temps sa tête à l'eau froide.

SMITH, sujet fort souvent aux maux de tête pour s'exposer au soleil, s'appliquait sur le front et les tempes un linge trempé dans l'eau froide, ce qui le guérissait promptement.

CHAVASSE, Médecin Anglais, s'est guéri de violens maux de tête auxquels les personnes sédentaires sont sujettes, par l'application de l'eau froide sur cette partie.

Une femme âgée de 25 ans éprouvait depuis 8 mois des douleurs très-aiguës à la tête, qui la privaient de tous les mouvemens de cette partie et du cou; les yeux mêmes ne pouvaient être mus sans des efforts considérables et des contorsions douloureuses; elle marchait courbée à peu près comme dans l'*emprosthotonos*; elle était sans sommeil, la maigreur était extrême, et les facultés de l'âme prodigieusement affaiblies; la malade était sans fièvre et déjà épuisée.

On ordonna d'appliquer sur toute la tête de la jusquiame verte pilée, ou des serviettes trempées dans de l'eau froide, des lavemens froids ou presque froids, et une infusion céphalique froide.

Des pédiluves tièdes.

Des cataplasmes de mie de pain et de moutarde aux pieds.

Dix jours de l'usage de ces moyens délivrèrent la malade de toutes ses douleurs ; elle recouvra toutes ses facultés, et reprit en peu de temps son embonpoint. (RENARD.)

Un homme de vingt ans ayant été fort long-temps exposé à un soleil brûlant, rêvait violemment sans fièvre, et était véritablement maniaque : après plusieurs saignées, on le jeta dans un bain froid ; ce secours le guérit peu-à-peu. (TISSOT.)

Un jeune homme de l'Helvétie devenu frénétique à la suite d'un excès de vin et de chaleurs brûlantes, pendant un long voyage sur mer, éprouva de bons effets de l'eau glacée, versée avec force sur sa tête qu'on avait auparavant rasée. (HILAN.)

Un des moyens très-anciennement connu, de dissiper l'ivresse du vin ou d'autres affection soporeuses, consiste dans des effusions réitérées d'eau froide sur la tête.

Le Duc de la Force se trouvant dans ses terres, aperçut de loin deux hommes à cheval qui se dirigeaient vers le château ; la chaleur était très-forte et le soleil ardent ; un d'eux tomba par terre, et mourut sans pouvoir recevoir aucun secours. L'autre continua d'aller plus loin, et se

laissa tomber comme le premier, sans mouvement. Le Duc ordonna qu'on le jetât sur-le-champ dans un ruisseau d'eau fraîche qui était près de l'endroit où était le mourant; il y fut transporté ensuite dans un lit; on lui donna quelque peu de bon vin, et le malade fut rappelé à la vie. (NOGUETZ.)

Un officier qui avait couru la poste pendant plusieurs jours de suite par les grandes chaleurs, eut, en descendant de cheval, un évanouissement qui résista à tous les remèdes ordinaires; on le sauva en le plongeant dans un bain d'eau glacée. (TISSOT.)

En été les chevaux exténués de fatigue et de sueur à la suite d'un travail forcé, tel que le font ceux qui sont destinés au service des rivières, tombent quelquefois tout à coup et sans mouvement; ce que les gens de rivières appellent *tomber* de *chaleur*: les mariniers sont dans l'usage, après les avoir dégarnis entièrement, de leur jeter de suite une grande quantité de seaux d'eau froide sur tout le corps; ce qui les rappelle à l'instant à la vie, et les chevaux reprennent leur travail avec activité.

J'ai toujours vu réussir cette pratique.

CULLEN pense que, l'un des moyens les plus efficaces de tirer de leur état de stupeur, les personnes attaquées

d'apoplexie par des poisons, ou par des vapeurs méphitiques, est de jeter de l'eau froide sur différentes parties du corps, ou de le laver tout entier.

On rappelle à la vie les chiens qui ont été suffoqués par la vapeur de la grotte du chien, près de Naples, en les plongeant sur-le-champ dans un lac voisin.

Dans la Russie et la Sybérie, où l'on voit fréquemment des personnes suffoquées par l'air échauffé et chargé de vapeurs méphitiques qu'elles respirent dans les étuves qui leur servent de dortoirs, on a coutume d'exposer, sur-le-champ, le malade à l'air, de lui arroser tout le corps avec de l'eau froide, et de le frotter avec de la neige jusqu'à ce qu'elle soit fondue.

On a employé ce moyen avec succès, chez ceux qui étaient engourdis par le froid.

Trois tonneaux de vin renfermés dans une cave privée d'air, le gaz acide carbonique qui s'en échappa, occasiona la mort prompte et subite des plusieurs personnes qui eurent l'imprudence de s'exposer à y descendre.

Un des asphixiés retiré sans mouvement fut transporté dans une cour pleine d'eau, et la pluie qui tombait en abondance, ainsi que l'air extérieur, le rappelèrent à la vie.

Si l'évacuation colliquative par la peau devenait em-

barrassante, on sortait les malades de leur lit aussitôt que la sueur s'annonçait; on leur administrait avec un succès visible l'infusion de roses acidulées avec l'esprit de vitriol.

Du vin de *Porto* avec de l'eau, l'un et l'autre à froid, ont encore été très-utiles pour arrêter cette évacuation déréglée et affaiblissante.

Le Comte de BEUVRENS, Allemand, était depuis trois ans atteint d'une palpitation de cœur avec des mouvemens convulsifs, et un froid à la poitrine qui ne lui permettait pas dans la canicule de supporter l'air le plus chaud; il était toujours enveloppé de fourrures; CASTROGIANNE, le dépouille de ses vêtemens, le met à l'air et à l'usage de l'eau à la glace, et en cinq semaines le Comte fut presque entièrement guéri.

Un vomissement chronique, dépendant sans doute de l'irritabilité de l'estomac, a été guéri par la dissolution d'un sel purgatif amer, dans chopine d'eau froide, bue pendant le temps de la dissolution, et réitérée toute les deux heures.

Par l'application sur l'estomac de serviettes trempées dans l'eau rendue plus froide qu'à l'ordinaire, et renouvelées souvent.

La boisson supprimait le vomissement sans ôter la

chaleur de l'estomac, et l'application de l'eau froide appaisait la chaleur sans arrêter le vomissement.

Le malade fut guéri au bout de trois jours, après avoir employé inutilement les vomitifs, l'opium, les potions salines prises au moment de leur effervescence, la racine de Colombo.

Un vomissement chronique, paraissant avoir été décidé d'abord par des matières âcres *(des mousserons)*, s'accompagnant de temps en temps d'une sensation de chaleur brûlante dans l'estomac, qui diminuait quand cette partie était exposée à l'air frais, fut guéri par l'usage de l'eau refroidie par des sels.

(Demi dragme de sel purgatif amer dans demi pinte d'eau).

Et par l'application souvent répétée sur l'estomac du sel d'oseille tempéré dans de l'eau très-froide.

Pinel a communiqué des remarques très-judicieuses sur l'usage de l'eau froide dans l'allaitement des enfans. Il recommande d'en faire boire fréquemment à ceux qui deviennent maigres, ou qui ont des signes de mauvaises digestions. Cette boisson est propre à enlever le résidu du lait, à prévenir souvent la coqueluche, et à rendre plus prochaine l'époque du sevrage.

On présente de l'eau aux enfans trois ou quatre fois

par jour ; l'instinct leur apprend à se contenter de la quantité qui peut leur convenir ; dès qu'ils en ont contracté l'habitude, on les voit saisir le verre d'eau avec autant d'avidité que le sein de leur mère.

Le bain froid peut être utile comme prophylactique dans l'hydropisie ascite, lorsqu'on a entièrement évacué les eaux, et qu'il s'agit de fortifier le système ; mais il faut en même temps l'employer avec précaution, et il n'est guère admissible que quand le système a d'ailleurs recouvré une bonne partie de sa vigueur. (Cullen.)

Le Commandeur Guarena était attaqué au foie d'un squirre très-rénitent, la face était livide, le corps sec, exténué. Au bout de quinze jours le squirre se ramollit par l'usage de l'eau froide à la glace, et la dureté se dissipait à mesure que dans les urines on voyait des matières comme de la craie, et visqueuses ; le malade reprit sa couleur naturelle, et se trouva guéri.

Baglivi attribuait le météorisme au spasme des muscles du bas-ventre.

Le météorisme spasmodique se présente surtout à la suite des douleurs très-vives et continues des flux de ventre, de l'usage excessif, des purgatifs.

Il faut éviter tous les remèdes irritans, même les lave-

mens purgatifs, au moins trop répétés, les acides minéraux, etc.

. Les remèdes convenables sont les doux narcotiques, les émolliens, un mélange d'eau et de lait; mais non pas en assez grande quantité, pour fatiguer et irriter l'estomac et les intestins.

L'eau froide en petite quantité.

Un mélange d'huile et d'opium.

Les fomentations fréquentes du fondement avec l'eau de sureau. (Grimaud.)

L'expérience prouve que l'eau froide en boisson a souvent guéri des diarrhées bilieuses, dans des cas entièrement désespérés.

Une dame souffrait depuis long-temps d'un dévoiement bilieux, qu'aucun remède n'avait pu guérir; un jour qu'elle était extrêmement altérée, elle se fit apporter de l'eau froide, et en but une très-grande quantité; dès lors la diarrhée s'arrêta, et la malade fut parfaitement guérie.

(Noguez.)

Deux gros de sel de *duobus* pris en purgation à la suite des couches, produisirent des spasmes que, ni l'eau de

veau, ni les lavemens anodins, ni les potions anti-spasmodiques, ni l'opium ne purent arrêter.

Le ventre était fort météorisé ; quatre seaux d'eau furent employés en lavemens ; ils étaient pris et rendus tout de suite ; alors les douleurs diminuèrent, le ventre s'affaissa d'un quart, la malade rendit plusieurs vents ; après quoi elle dormit une heure.

Deux autres seaux d'eau sortant du puits furent encore employés, dans l'espace de deux heures, ce qui calma totalement les douleurs, et diminua le ventre de moitié. On continua encore quatre jours de la même manière, vingt-quatre seaux furent employés jusqu'à parfaite guérison.

(*Journ. de Méd. Angl.*)

Les fomentations d'eau froide peuvent rétablir le ressort de la vessie. MURRAY. SABATIER.

Une rétention d'urine qui durait depuis trois jours avait été combattue envain par la saignée, l'eau tiède, le lait, la décoction des plantes émollientes, les cataplasmes anodins, les potions huileuses ; il y avait fièvre et frisson violent, douleur et lésion au ventre, altération, envie d'uriner, et la sonde ne pouvait passer.

Le malade fut saigné, et l'instant d'après, malgré les frissons violens, il fut mis dans un bain d'eau froide jusqu'à l'ombilic, dans lequel il resta vingt-deux minutes ; on

lui donna une tasse de bouillon bien chaud, le frisson cessa dans le bain. Porté dans son lit, trois livres de glace furent appliquées sur l'hypogastre, et autant au périnée, demi heure après il urina un plein vase.

(*Journ. cité.*)

Les fomentations d'eau froide à la régïon hypogastrique peuvent souvent tenir lieu du cathéter. Elles sont efficaces dans les rétentions d'urine qui dépendent du défaut de contraction de la vessie sur les fluides qui y sont contenus.

Une personne n'avait pu uriner depuis cinq jours pour avoir négligé de satisfaire à ce besoin, la saignée, les lavemens, les bains chauds n'eurent aucun succès. L'application de l'eau froide, en faisant contracter la peau, exerça de proche en proche son action sur la vessie. L'urine coula d'abord petit à petit, et à mesure que la faculté contractile de la vessie se rétablit, l'écoulement fut abondant.

(CHAVASSE *Chir. Angl.*)

Le Docteur SPENCE de GUILDEFORT, rapporte deux cas de constipation guéris par l'application extérieure de l'eau froide : toute autre méthode d'exciter l'action des intestins par des purgatifs, des clystères, la fumée du tabac, ayant été préalablement et inutilement essayée.

A frigore pedum alvus obstinatior solvitur (Klein.)

Savonarola, Médecin des Ducs de Ferrare, cite une observation remarquable de l'emploi de l'eau froide, dans un cas de constipation opiniâtre chez un Prince Italien; tous les secours de l'art ayant été employés infructueusement. Ce Médecin le fit marcher pieds nus sur un pavé de marbre, lui faisant arroser de temps en temps les jambes et les pieds avec de l'eau très-froide, ce qui fut suivi dès plus grands succés, en procurant des déjections alvines, qui guérirent le malade.

Bloch, dans ses observations, rapporte qu'une hémorragie du nez, rebelle à tout moyen curatif, céda au bain chaud des pieds, et à la glace appliquée sur la tête.

Durande a prouvé les bons effets de l'eau froide dans une hémorragie intestinale.

Dans les cas de ménorrhagie, où la faiblesse est extrême, l'on peut appliquer extérieurement sur la région des lombes et sur le bas-ventre, les épithèmes avec l'eau froide et le vinaigre.

Hippocrate observe qu'il ne faut pas appliquer l'eau froide sur la partie même d'où coule le sang, mais dans les environs.

Dans les cas très-urgens, lorsque les autres remèdes sont sans succès, on peut recourir à l'application de la glace;

aussi Michelotti arrêta, sur-le-champ, une hémorrhagie utérine qui avait résisté à tous les remèdes, et même à l'eau froide, en faisant appliquer de la glace sur les jambes, les genoux, les cuisses, et les lombes.

Il ne faut pas oublier que ces remèdes ne conviennent que lorsqu'il n'y a plus rien à redouter de la diathèse inflammatoire.

Van Swieten qui cite ces passages de Moschion, conseille lui-même un bain froid dans l'hémorrhagie de l'utérus; réfléchissant ensuite que les mouvemens nécessaires pour y placer les malades sont pernicieux, il en restreint l'usage aux hémorrhagies qui sont sur le point de se terminer; faute grave, puisque l'impression du bain froid, produirait le même effet que l'aspersion complète de l'eau et le ventilateur.

Moschion conseille d'exposer toute la surface du corps à l'action du froid, soit en jetant une grande quantité d'eau qui le couvre en entier dans sa chute, soit en agittant l'air, dont on détermine le courant sur lui, par le moyen des machines qu'il indique.

Chambon pense, avec raison, qu'il faut tenir la poitrine et les extrémités dans un degré de chaleur modéré.

La méthode de couvrir les malades de linges imbibés d'eau froide est ancienne. Hippocrate recommande d'ap-

pliquer sur la région ombilicale, une éponge imbibée d'eau froide, ou des linges doux qui y auraient été trempés, arrosés avec le même liquide.

Il n'est pas douteux que l'eau froide ne soit un moyen puissamment anti-spasmodique; car si on applique de l'eau très-froide sur un muscle battu de convulsion, l'impression de l'eau froide arrête soudainement les mouvemens excessifs qui l'agitent.

Sous ce point de vue, il n'est pas douteux que l'eau froide ne puisse être employée avec avantage, lorsque les spasmes dominent d'une manière pernicieuse.

Voilà pourquoi l'usage de l'eau froide est si avantageux dans les hémorrhagies actives purement nerveuses, et qui ne sont entretenues par aucune cause matérielle; hémorrhagies qui supposent toujours un appareil de fluxion, ou un ensemble de mouvemens tendus sur l'organe, par lequel se fait le flux de sang.

L'eau froide comme topique est utile à la suite des lésions externes, comme chutes, coups, appliquée sur toute les parties blanches, nerveuses, comme sur la tête, sur les articulations, parties peu susceptibles d'affections phlogistiques; affections qui contr'indiquent l'eau froide. (GRIMAUD.)

On doit avoir égard en général, dans la manie, d'employer

l'eau froide extérieurement au mode particulier.

Souvent les maniaques on été soulagés, et quelquefois même entièrement guéris par l'usage du bain froid, lorsqu'on l'a surtout administré par immersion, en retenant pendant quelque temps le malade dans l'eau, lui en versant fréquemment sur la tête, pendant que tout le reste du corps est plongé dans le bain. (CULLEN.)

BOERHAAVE recommande de plonger subitement le maniaque dans l'eau de mer, de manière qu'il soit surpris.

CELSE conseille de verser de l'eau froide sur la tête du maniaque, tandis qu'on lui plonge le reste du corps dans un bain tiède d'eau et d'huile. Toutes les parties, dit-il, sont relâchées par le bain pendant que l'eau froide resserre et fortifie subitement les vaisseaux de la tête.

Un ancien maniaque, après avoir gardé sur la tête un bonnet garni de neige, eut un sommeil plus tranquille, beaucoup plus calme, et fut bientôt guéri.

Un autre reçut de l'eau très-froide sur la tête, à la hauteur de vingt pieds ce qui rappela le sommeil et le bon sens. (FLOYER.)

WIRGHT a donne un mémoire sur l'usage de l'eau froide dans le *Trismos*; on y trouve des observations sur le *Tetanos* et sur l'*Opisthotonos*, qui confirment les succès de l'eau froide.

L'auteur assure que l'eau froide n'a jamais trompé ses espérances, et que les succès qu'il en a obtenus ont été plus prompts que par aucun autre moyen.

Il rapporte six cas de guérison, dans quatre desquels il a employé l'opium conjointement avec l'eau froide.

La manière de l'employer était de verser toutes les trois ou quatre heures sur le corps des malades, deux ou trois seaux pleins d'eau. La première projection ainsi pratiquée, a augmenté la chaleur, et a diminué considérablement les symptômes.

Un laboureur âgé de 40 ans fut saisi dans la matinée par un resserrement douloureux et convulsif des muscles releveurs de la mâchoire inférieure, du côté gauche ; dès le soir la contraction s'étendit sur les muscles de la partie latérale du cou du même côté.

Le deuxième jour même état, avec un sentiment de gêne et de roideur à la nuque.

Le troisième, intensité des accidens augmentés, impossibilité d'avaler, contraction des mâchoires insurmontable, convulsion de la face du côté gauche, et couverte d'une sueur froide.

Les jours suivans, œil fixe, hagard, forte inclinaison de la tête en arrière.

Sentiment douloureux de gêne et d'oppression à l'épi-

gastre, constrictions convulsives cruelles, au moindre bruit, au moindre mouvement du corps.

Les extrémités supérieures du côté gauche, participant à l'état convulsif du tronc, liberté des extrémités supérieure et inférieure du côté droit.

Peu d'altération dans le pouls, dans les fonctions intellectuelles, ventre constamment souple, appétit soutenu, quoique impossible à satisfaire.

Les boissons anti-spasmodiques, les lavemens, les laxatifs, l'opium à haute dose, les bains tièdes, les fomentations relâchantes sur les parties affectées, furent sans succès.

Au dixième jour, état presque désespéré, angoisses continuelles, accompagnées d'une sueur froide et gluante, apparition d'une légère ébullition à la peau.

Dans cet état le malade fut porté dans son jardin, où il fut déposé aussi roide qu'un morceau de bois.

Là, pendant un heure on lui jeta, d'une certaine hauteur, de l'eau froide, il fut calme, il demanda qu'elle fut répétée le soir, ce qui amena un plus grand calme.

L'ébullition augmenta dans la nuit, les douches furent continuées; huit jours après ce temps, il se rétablit peu à peu sans autres secours. (DELAVERGNE. *Méd. à Lamballe.*)

Dans l'hydrophobie, ne serait-il pas posible de faire

avaler de l'eau froide par surprise aux malades ? On pourrait leur présenter de la glace ou de la neige, sous forme de crêmes ou de fruits glacés, tels qu'on les prépare chez les confiseurs; leur faire manger des figues vertes, des poires, des concombres, fruits qui contiennent beaucoup d'eau; leur introduire dans la bouche l'extrémité d'un entonnoir qu'on remplirait d'eau; leur couvrir le vase dans lequel on les fait boire.

A l'aide d'une sonde de gomme élastique, et d'une seringue, ne serait-il pas possible de leur injecter de l'eau dans l'estomac, soit par les fosses nasales, soit par la bouche, si la déglutition était impossible ?

J'outrepasserais les bornes que je me suis prescrites dans cet ouvrage, si je parlais ici des bains froids, et de leur application dans toutes les maladies, où ils peuvent être mis avantageusement en usage. Je me bornerai seulement à quelques faits particuliers.

Tous les partisans des bains font valoir la maxime de CELSE.

» *Unicum remedium est nec opinantem in piscinam non*
» *antè, et provisam projicere, et si natandi scientiam non*
» *habeat modo mersum bibere pati modo attollere, si habet,*
» *interdùm deprimere, ut invitus quoque aquâ satietur; sic*
» *enim et sitis et aquæ metus tollitur.*

VANHELMONT nous atteste la guérison d'un vieillard hydrophobe par l'immersion ainsi forcée dans l'eau.

L'histoire de l'Académie des sciences (année 1699) fait mention de plusieurs hydrophobes à qui l'on avait ôté l'horreur de l'eau, en les accablant d'une grande quantité d'eau versée impétueusement sur eux. On y atteste la guérison d'une fille enragée qui fut plongée à diverses reprises dans un bain d'eau froide, et tourmentée ainsi jusqu'à l'entière cessation des symptômes de l'hydrophobie.

L'eau froide, lorsqu'elle réussit extérieurement comme stimulant, n'a-t-elle pas alors la vertu d'exciter des spasmes d'une nature opposée à ceux qui existent ; spasmes qui, sans être moins dangereux que les premiers, sont souvent plus forts qu'eux, et deviennent par là capables de les détruire ?

Aussi les bains ne sont devenus salutaires chez la plupart des hydrophobes, que lors qu'on a eu la constance de les continuer long-temps, de les forcer à y rester malgré eux, et lors qu'ils ont été d'une constitution assez forte pour ne pas y succomber; tandis que les essais infructueux qu'on en a fait sur plusieurs autres, leur sont devenu funestes, et n'ont servi, la plupart du temps, qu'à leur accélérer la mort.

Cette différence semble devoir concilier les vices de

ceux qui, fondés également sur l'expérience, approuvent ou condamnent les bains dans l'hydrophobie, comme dans le tétanos et autres maladies spasmodiques.

Le Docteur BAYNARD a prouvé l'usage des bains froids d'une manière particulière, dans les désordres produits par la masturbation et les excès vénériens, surtout dans un cas où, indépendamment de l'impression et d'une gonorrhée simple, il y avait une si grande faiblesse, augmentée il est vrai, par les saignées et les purgatifs, qu'on regardait le malade comme au bord du tombeau. (TISSOT.)

HAMILTON dit que le traitement des affections scrofuleuses est de remédier d'abord aux obstructions et de renforcer ensuite le ton des fibres.

Les médicamens les plus puissans qu'il a trouvés pour résoudre les obstructions, sont le mercure réuni à l'opium, et combiné avec l'emploi fréquent des purgatifs, tels que le sel cathartique amer, le sel de GLAUBER, ou l'eau de mer.

Parmi les fortifians, le quinquina et les bains froids, soit dans la mer, soit dans toute autre eau en grand volume, méritent le premier rang.

Pour combattre l'opinion que l'eau et l'air de mer sont des spécifiques contre les scrofules, HAMILTON observe que si cela était, cette maladie, loin d'être plus

formidable à *Lynn* (résidence de l'auteur), devrait l'être moins que dans les Villes de l'intérieur des terres ; cependant elle assure qu'elle y est au contraire plus cruelle.

On a supposé, dit-il, que l'usage interne et externe de l'eau de mer était supérieur à tout autre remède dans cette maladie. Je crois néanmoins que son efficacité, prise intérieurement, tient uniquement à sa qualité purgative ; et il est douteux si son usage externe surpasse celui des bains, dans un grand volume d'eau douce. Il est très-probable que la continuation du purgatif peut recevoir un secours considérable de l'assistance des bains comme toniques, dans une maladie où il y a laxité dans les solides au plus haut degré.

L'expérience a prouvé qu'on a obtenu des avantages, au moins égaux, de différens remèdes dans un grand volume d'eau, employés dans des circonstances où l'éloignement de la mer ne permettait pas d'avoir recours à ses eaux ; soit en boissons, soit en bains.

Les avantages attendus des bains de mer sont en plusieurs endroits purement chimériques, et ne valent pas ceux des bains d'eau douce dans une vaste baignoire, à plus forte raison dans un plus grand volume d'eau encore ; parce que les malades ne se baignent pas en pleine mer, mais dans des bains de huit ou dix pieds quarrés, qu'on

fournit d'eau tirée à l'aide de pompes, de réservoirs qui ne peuvent se remplir que dans les marées du printemps, et ces réservoirs sont exposés à la chaleur du soleil, par conséquent l'eau y est sujette à se corrompre; ce qui la rend et moins froide et moins saine que l'eau qu'on tire directement des puits.

On ne sait trop pourquoi Lorvol, dans une thèse soutenue à Montpellier, restreint l'usage du bain froid dans le traitement du rachitis, et qu'il le croit moins propre à guérir cette maladie, quand elle est déclarée, qu'à empêcher son développement; puisque dans l'un et l'autre cas, c'est toujours un des plus souverains remèdes, et qu'il s'agit de persévérer absolument plus long-temps, lorsque le rachitis est ancien.

C'est à tort qu'il croit devoir interdire l'usage du bain froid, lorsque la maladie est avancée, que le ventre est gonflé, qu'il y a fièvre étique; ce précepte est très-vague, quand on ne détermine pas l'espèce de bain, qui se prend par une simple immersion, de celui qui consiste dans un séjour plus ou moins prolongé du corps dans l'eau froide; et si ce dernier peut être nuisible dans le cas énoncé, il en est bien autrement du bain par simple immersion, qui est lui-même un puissant remède pour combattre le

dépérissement lent des enfans, et les ravages de la fièvre étique.

Bosquillon lui-même a donné dans cette erreur.

Les bains froids sont très-efficaces dans le rachitis; ils agissent comme excitans puissans sur les forces radicales, qui se trouvent alors dans un état de langueur et d'infirmité, leur donnent un nouveau degré d'activité, et rétablissent ainsi l'ordre dans la régénération des os.

(Barthez.)

Un enfant de dix-huit mois était miné sourdement par une fièvre lente qui se dissipa dans l'espace de six mois, en lui faisant faire chaque jour une ou deux immersions brusques dans l'eau froide; ce qui se pratiquait en tenant l'enfant nu entre les bras, en le plongeant brusquement jusqu'à la tête dans un baquet d'eau froide, et en le retirant dans le même instant.

Une fille de 23 ans, bien réglée, mangeant beaucoup, dormant bien, d'un caractère sombre, mélancolique, et n'ayant eu d'autre maladie que la petite vérole, tomba, sans cause apparente, dans un état d'aliénation et de tristesse, pleurant sans sujet, et tenant des propos dénués de raison et de bon sens. Les premiers jours se passèrent sans prendre aucun aliment solide ni liquide; cependant l'apparition de ses règles fit disparaître ces

symptômes, et la malade reprit ses occupations ordinaires.

Le second mois, les gémissemens, et les larmes revinrent avec les règles, et des faiblesses alarmantes. La nourriture se bornait à un peu de tisane et de bouillon, deux ou trois fois par jour.

Vers le milieu du troisième mois, assoupissement; cessation de toute nourriture, suspension des règles, et de toutes les autres excrétions; insensibilité physique et morale; inclinaison de la tête sur la poitrine, sans qu'on peut la relever; visage triste et ridé, comme celui d'une personne en souffrance; le pouls bon.

Lavemens purgatifs, qui, après six heures, produisirent beaucoup de matières noires et liquides; trois heures après leur usage, la malade ouvrit les yeux, demanda du pain et de la viande qu'elle mangea avec avidité, mais pour retomber, deux heures après, dans son premier état.

Les demi-bains furent employés sans effet, pendant quinze jours.

Pendant six semaines, elle resta sans prendre aucune nourriture, qu'un peu de pain trempé dans du lait deux ou trois fois par semaine, et de l'eau rougie pour boisson; rendant une chopine d'urine tous les huit jours, et

marchant quelquefois dans la chambre la tête toujours penchée.

Transportée à l'hôpital, on la saigna sans succès, au bras, au pied, a la jugulaire; il en fut de même des vésicatoires appliqués pendant deux mois, et des différentes potions émétiques et purgatives.

On eut alors recours, avec le plus grand succès, aux bains froids, et surtout aux douches d'eau froide, dont on l'arrosait, l'étendant à terre. (MERCADIER.)

Aucun moderne n'a fait un usage aussi étonnant de l'eau froide et de la glace, dans les maladies histériques, que le Docteur PETETIN de Lyon (1).

L'affection essentielle histérique avec asthme convulsif, est un accident terrible, qui subsiste six ou huit heures sans interruption, et semble devoir suffoquer les malades. Cet accident cède à la glace pilée, tenue fréquemment sur la tête.

Aux bains des jambes, d'eau à peine tiède, aiguisée d'une grande quantité de moutarde en poudre.

Appliquée tout-à-coup sur l'estomac, l'eau froide est très-efficace pour dissiper cette distention suffocante,

---

(1) Voyez son Mémoire sur l'affection histérique essentielle.

ainsi que cette sensation, comme des vers et des reptiles en différens endroits, et surtout au bras et aux jambes dont les femmes histériques se plaignent. Chevasse.

Les spectres qui semblent se former sous les yeux des femmes histériques les jettent dans la convulsion et l'effroi, sans troubler leur raison.

L'application de la glace sur la tête, le bain froid ne dissipent pas aussi promptement cette erreur de l'imagination, qu'une compression modérée faite sur les yeux, avec des compresses trempées dans de l'eau froide: la durée de ce symptôme est ordinairement d'une demi-heure, et finit toujours par la *Catalepsie*. La compression à froid, le fait cesser en quelques minutes, et prévient l'accident le plus redoutable.

Dans le *clou histérique*, cette douleur de tête, qui est circonscrite, jette les malades dans l'abattement et le désespoir, et disparaît à la première ou à la seconde friction des jambes, faite avec de la glace pilée.

Celle qui est avec pléthore; ne disparaît qu'après l'application des sangsues aux jambes.

La *catalepsie* simple tient à la seule mobilité du *sensorium*, et dure souvent plus d'une demi-heure. On la dissipe en moins d'une minute, en touchant d'une main l'épigastre, de l'autre la tête, et en aspirant fortement à

l'extrémité du nez, sans néanmoins toucher cette partie.

La *catalepsie* compliquée tient à la compression des nerfs, à leur origine, et se manifeste par la plénitude des vaisseaux qui rempent sous la peau; par la couleur plombée des lèvres et des joues; par la petitesse du pouls, et par sa durée qui s'étend au-delà de trois heures.

Celle-ci exige que l'on fasse pendant six ou huit minutes, l'application de la glace pilée sur la tête, avant que d'en venir au moyen mécanique ci-dessus.

La colique histérique a été guérie par la glace, prise intérieurement, et appliquée sur le bas-ventre, et par des lavemens d'eau froide, et à la glace; tous les autres secours avaient été épuisés en vain. (Rochard.)

L'air s'accumulant dans plusieurs parties du conduit intestinal, l'irritation qu'il produit dans ses fibres musculeuses, y occasione des étranglemens, et le ventre se météorise avec des douleurs très-vives.

Les lavemens d'eau froide ou frappée de glace, la boisson d'eau glacée, la glace pilée et avalée à haute dose dissipent le météorisme avec les douleurs, et préviennent les accidens fâcheux qui en seraient la suite.

Dans le cas d'affection histérique essentielle, on doit interdire aux malades toute espèce de nourriture, les trois

premiers jours. On les tiendra à l'eau pure et à la glace qu'elles prendront à volonté.

Après ce temps, on leur permettra du bouillon de poulet ou de la crême de ris à l'eau, édulcorée avec du sucre.

Les cataleptiques, les somnambules éprouvent plus long-temps une aversion insurmontable pour tout ce qui s'appelle aliment ; leur estomac dans l'intervalle des accès, conserve une sensibilité excessive. Ils rejettent tout, excepté l'eau pureet la glace mêlée avec une petite quantité de sucre : on ne doit pas les contraindre. On attendra que ce symptôme d'irritabilité soit dompté, pour les mettre à l'usage du lait, surtout s'il existe une toux sèche, avec douleur dans la poitrine. Ce régime doit être continué un an, même toute la vie.

ARGUMENTERONT

LES PROFESSEURS

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

Médecine légale. G. J. RENÉ, *Directeur.*

Physiologie, et Anatomie. { C. L. DUMAS. J. M. J. VIGAROUX.

Chimie. { J. A. CHAPTAL. J. G. VIRENQUE.

Matière médicale et Botanique. { A. GOUAN. J. N. BERTHE.

Pathologie, Nosologie et Météorologie. { J. B. T. BAUMES. P. LAFABRIE.

Médecine opérante. { A. L. MONTABRÉ. . . . .

Clinique interne. { H. FOUQUET. V. BROUSSONET.

Clinique externe. { J. POUTINGON. A. MEJAN.

Accouchemens, maladies des femmes, éducation physique des enfans. { J. SENEAUX. . . . .

Paul-Joseph BARTHEZ, Médecin du Gouvernement.

Auguste BROUSSONET.

Histoire naturelle appliquée à la Médecine, à la Chimie et aux Arts. { DRAPARNAUD, conservat.